

Le passage vers l'au-delà

Une nouvelle exposition au Museum der Kulturen Basel montre comment les sociétés imaginent le chemin de l'ici-bas vers l'au-delà et ce que cela nécessite.

Tout commence par la mort et l'enterrement. L'exposition « Le passage vers l'au-delà » au Museum der Kulturen Basel (MKB) est conçue en conséquence. L'atmosphère y est feutrée mais sans gravité, elle est aussi ponctuée de notes légères.

Le conservateur Richard Kunz emmène le public dans un voyage fascinant vers l'au-delà. Chaque société, chaque religion, chaque individu a ses propres idées sur la manière de s'y préparer, sur le chemin à suivre et les moyens d'y parvenir. Cette diversité se reflète dans les quelque 250 pièces du monde entier issues des collections du MKB.

Le voyage commence en fait avant le décès : des objets permettent de se préparer à la mort et à l'au-delà. Un bouddha ou une image de saint Joseph, patron de la bonne mort, assurent une fin paisible. Ensuite, il appartient aux proches de guider la personne défunte vers son chemin, à l'aide d'huile dans des récipients spéciaux, frottée de pâte de séquoia, recouverte de draps, sur une civière, sur des planches ou dans des cercueils spéciaux. Ce chemin doit être le bon. Rien ne l'indique comme dans l'exposition. Mais un accompagnement existe : des oiseaux ou instruments de musique, par exemple. À l'aide d'éventails, de masques et d'amulettes, les âmes sont conduites comme il se doit. Elles voyagent en chaises à porteurs ou en barques – des rouleaux illustrés et des textiles en témoignent.

Dans la région péruvienne de Huancayo, les morts sont guidés vers l'au-delà par une séquence d'actes rituels. L'artiste Pedro Abilio Gonzales Flores donne vie aux cinq étapes du cycle de la mort dans des petites scènes figuratives en plâtre et en bois. À Bali, la libération et la purification de l'âme constituent un processus crucial qui s'étend sur plusieurs mois. Des objets impressionnants sont nécessaires, tels qu'une tour de crémation, des effigies ou un cercueil d'incinération, lesquels sont au cœur même de l'exposition.

Arriver et se souvenir

Les Ngaju de Bornéo prévoient deux funérailles. Les premières ont lieu peu après le décès ; les secondes, la grande fête des morts, ont lieu des années plus tard et dure 33 jours. Des dessins et un poteau sacrificiel illustrent bien le concept du chemin vers l'au-delà. Le Livre des morts tibétain, le Bardo Thödol, décrit un processus de transformation de 49 jours après la mort. C'est là que la personne défunte rencontre les divinités bienveillantes et courroucées.

Ce chemin n'a pas de destination. La dernière étape de l'exposition s'intitule donc « Arriver et se souvenir ». Un grand textile iranien représente le Jugement dernier. Des figures d'ancêtres accompagnent les personnes en deuil – et font partie aussi de la grande peinture murale « See you on the other side » d'Eddie Hara. Stupas, petites maisons lumineuses et bougies annuelles servent à commémorer les personnes décédées. En Chine, en guise de deuil, on brûle des objets en papier que les défunt-es aimaient : sacs de créateurs, bijoux, argent, cigarettes, appareils électroniques ou confiseries.

Lors du Día de Muertos mexicain et de la fête néopaïenne de Samhain, les individus décédés sont invités à rendre visite aux vivants. Les autels jouent là un rôle central. L'artiste mexicain Pepe Villegas a créé pour l'exposition un autel funéraire qui, aux côtés d'un autel wiccan, donne à voir ces festivités tournées vers la vie. Rarissimes sont cependant celles et ceux qui reviennent – comme Bhima, de l'épopée indienne du Mahabharata, ou les chamans de Sibérie.

Durée de l'exposition : du 6 septembre 2025 au 26 avril 2026. Des supports visuels se trouvent sur notre [site internet](#).